



L'INATTENDU DANS LA CREATION LITTERAIRE ET ARTISTIQUE A LA LUMIERE DU « PRINTEMPS ARABE »

Le Groupe d'étude des littératures francophones, composante de l'équipe de recherches Passages XX-XXI (EA 4160), organise, les mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 octobre 2013 et dans le cadre des 40 ans de l'Université Lumière Lyon-2, un colloque international intitulé : « L'inattendu dans la création littéraire et artistique, à la lumière du "printemps arabe" », en collaboration avec l'Université du Caire (Egypte), les universités du 9 avril et de La Manouba à Tunis (Tunisie), l'Université de Blida (Algérie), Texas Tech University à Lubbock (Texas, USA), l'Université Paris-7, l'ENS-LSH de Lyon, le programme de recherches et le site *Limag*, Coup de Soleil en Rhône-Alpes, l'association France-Algérie Rhône-Alpes (AFARA), la Région Rhône-Alpes (ARC) et l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF).

Cette manifestation se propose d'élargir à l'ensemble du Monde Arabe et avec des intervenants issus d'espaces différents la problématique amorcée par des chercheurs majoritairement rattachés à l'université Lyon 2, lors de la journée d'étude préparatoire du 23 novembre 2012 : « L'inattendu à la lumière du "printemps arabe". Travail de mémoire et productivité dans la création algérienne». Elle s'inscrit donc dans la continuité d'une réflexion en cours.

Le présent document est un complément du programme, et met à la disposition du public les résumés des communications et les CV de leurs auteurs, classés par ordre alphabétique

Résumés des communications

Rabâa ABDELKEFI (Université de Carthage, Tunisie), « [Histoire occultée, histoire assumée : les paradoxes de la révolution tunisienne et l'émergence de l'individu et d'une nouvelle expression artistique](#) »

La révolution tunisienne, qui a permis aux courants religieux d'accéder au pouvoir politique et de développer un discours identitaire fondé sur l'arabité et l'islam, a paradoxalement libéré une expression artistique qui ne se réclame d'aucun courant littéraire, qui mélange les langues, les registres de langue et même les graphies. Ce nouvel art semble s'être débarrassé de ce que l'on pourrait appeler « le complexe du colonisé ». L'étude d'un corpus composé de nouvelles, de chroniques et de petits textes publiés sur le net ou sur les réseaux sociaux témoigne de ces nouveaux rapports qu'entretiennent les jeunes Tunisiens avec leur Histoire et avec leur langue et révèle qu'une nouvelle écriture, expression d'une individualité émergente, se développe en Tunisie. Libre de toute idéologie et du poids d'une l'histoire mal assumée, cette production littéraire est bien le signe qu'une révolution s'est produite.

Ramla AYARI ((International School of Carthage, Tunisie) « [Le traitement de l'inattendu des Révolutions arabes dans le cinéma et le documentaire égyptien et tunisien](#) »

De l'écriture- réécriture de l'inattendu des Révolutions tunisienne et égyptienne dans la fiction et le documentaire. Nous tenterons d'examiner le traitement par l'image des spécificités des deux Révolutions et nous essayerons d'analyser les différentes approches en fonction du fait que le réalisateur soit tunisien, égyptien ou étranger. Nous analyserons, entre autres, le film documentaire d' Elyes Baccar "Rouge Parole" ainsi que celui de Mohamed Zran "Dégage" pour ce qui est de la Tunisie. Pour la partie égyptienne, nous nous pencherons sur le traitement de l'inattendu dans "Né le 25 janvier" d' Ahmed Rashwan " mais aussi dans le film de Yousri Nasrallah "Après la bataille".

Abdellah BAÏDA (Université de Rabat, Maroc) : « **Les prémices d'un « Printemps » : la fonction augurale de la littérature carcérale.** »

L'inattendu est souvent prévisible. Ainsi le « printemps arabe », loin d'être parachuté de nulle part, a été annoncé par un ensemble d'indices historiques, politiques, socio-économiques... mais aussi littéraires. Ces derniers sont notamment perceptibles dans les œuvres désormais classées sous l'étiquette « littérature carcérale ». C'est une production centrée sur le dévoilement et la dénonciation tout en inscrivant en filigrane une certaine espérance. Par ailleurs, sur le plan de la réception, c'est cette littérature qui a permis à toute une fraction de la jeunesse de découvrir une réalité amère et des injustices intolérables. Cette prise de conscience, entre autre, sera un ingrédient non négligeable dans la genèse des mouvements que verra le pays en 2010-2011. Il s'agira d'identifier ces prémices dans certaines œuvres relevant de cette littérature et d'évaluer leur importance et leur impact.

Amina BEKKAT (Université de Blida, Algérie), « [Les désordres du texte](#) »

L'inattendu peut surgir au détour d'une phrase ou d'une page, lorsque des innovations, des trouvailles mais aussi des ruptures brusques modifient le tracé de la narration ou la progression de l'intrigue. Dans les dernières années, ces recherches ont envahi les textes de la littérature algérienne. Cette communication se propose d'explorer cet aspect de l'inattendu en le mettant en relation avec le vécu au quotidien.

Assia BELHABIB (Université de Kenitra, Maroc), « [Le printemps arabe du texte romanesque](#) »

La production romanesque de ces dernières années aborde de plus en plus les sujets qui agitent les sociétés arabes : la liberté politique, la révolution sexuelle, les droits des femmes, la religion, l'intégrisme, les effets oppressants de la tradition, de la famille et des préjugés. Le roman est-il pour quelque chose dans le mouvement pour la liberté et le changement ? L'a-t-il devancé ? Est-il un facteur d'avant-garde de ce qu'on appelle désormais le printemps arabe ou la révolution du jasmin ? En tout état de cause, il semblerait que s'il n'a eu de cesse de l'annoncer, il continue de l'accompagner. Et la concomitance de la fiction qui s'écrit au rythme de l'actualité, est un phénomène inédit qui souligne l'importance d'une conjoncture qui inquiète,

du moins intrigue et qui gagne les rives libres de la pensée des écrivains. Alaa Aswani, Tahar Ben Jelloun, Mohammed Leftah, Mohammed Nedali, Abdallah Taïa, Amin Maalouf et Mathias Enard s'engagent sur la plate-forme mouvante des maux qui troublent le quotidien des citoyens arabes, qui dépassent leurs terrains d'écriture et qui transforment le paysage mondial. Par la voix de leurs personnages, ils expriment les tourments de sociétés aux prises avec des bouleversements politiques et économiques dont le dénouement est incertain et bien entendu inconnu. Témoignage ou création, le texte de fiction colle à une Histoire en cours d'écriture et cantonne ceux qui choisissent d'y consacrer leur plume, quel que soit leur degré de renommée, au rang « d'écrivains de l'actualité ». Deux questions essentielles seront au cœur de notre propos. Quelle est l'influence de la littérature sur le printemps arabe ? Quel est l'impact du printemps arabe sur la création littéraire ? Deux questions certes dont les réponses ne sauraient être définitives comme ne pourrait l'être le pronostic sur la postérité de cette littérature.

Fethi BENSLAMA (Université Paris 7, France), « [De l'imprévu à l'imprévisible](#) »

Le soulèvement tunisien est un événement au sens radical du terme. Il fut imprévu et a ouvert à l'imprévisible. Alors que l'horizon du monde arabe paraissait fermé, il a déclenché la possibilité d'un devenir qui a échappé au calcul et à l'anticipation. On peut penser un tel événement en le ramenant à ses causes sociales, économiques et politiques qui se trouvaient déjà là. Il semble alors « rétrospectivement prévisible ». Cette expression témoigne de l'illusion de la détermination, de la programmation, de la maîtrise qui annule l'imprévu dans l'existence humaine. Si on s'en tenait à cette approche, on oublierait que ce qui est arrivé était inimaginable. Quoique le « déjà là » soit vrai et logique, l'ébranlement n'est pas pensable sans prendre en compte le surgissement de l'in vraisemblable et de l'illogique. Ce qui est arrivé en Tunisie montre que l'événement résulte de la création d'une chaîne composée de séquences possibles et impossibles, réelles et fictives, logiques et illogiques, conscientes et inconscientes. L'explosion puissante qu'elle a provoquée n'a pas pour but que d'abattre le pouvoir pour le remplacer par un autre.

Ridha BOULAABI (Université Grenoble 3, France), « [Où sont passées les “Caravanes” de la révolution tunisienne ?](#) »

« *La li-l Hogra* », *Non à l'exclusion sociale*, telle était la revendication première qui a mobilisé l'arrière-pays tunisien dès décembre 2011, une revendication qui s'est transformée très vite en révolution répétant d'une seule et même voix « *Dégage !* », jusqu'au 14 janvier. Si ces deux mois de répression ont suscité une mobilisation générale et progressive de toutes les couches sociales, ils ont surtout révélé la présence et la force de frappe d'une Tunisie profonde, complètement marginalisée sous Ben Ali, capable de se rebeller et de rallier toutes les autres régions à sa cause. Nombreuses sont les « *Caravanes de la reconnaissance* » qui ont sillonné le pays du nord vers le centre et de la côte vers le sud afin de « *remercier* » des régions comme Thala, Kasserine, Sidi Bouzid et bien d'autres pour leur bravoure. Toutefois, ces manifestations de « reconnaissance », complètement inattendues et spontanées, qui ont pris des formes très diverses (chant, musique populaire, poésie engagée) vont peu à peu se marginaliser. La marche inverse organisée par certaines régions du centre et du sud vers la capitale révélera les cassures profondes de la société tunisienne au-delà d'une fraternisation réelle, mais conjoncturelle. Cette communication se penchera sur les différents discours et leur évolution autour de ces manifestations politiques et culturelles qui ont marqué les premiers mois du « Printemps tunisien » (des projections de vidéos amateurs serviront d'illustration).

Meriem BOUSSEMI (Université du 9 avril, Tunis, Tunisie) : « [Les slogans avant et après la Révolution tunisienne](#) »

Les slogans avec Ben Ali n'étaient que des Slogans imposés. On peut citer par exemple une grande redondance du chiffre 7. En 23 ans de règne, le 7 s'était installé partout. « *Place du 7 novembre, rue du 7, Avenue du 7, Boulevard du 7, Aéroport du 7, Université du 7, Epicerie du 7, Pharmacie du 7, Stade du 7, Café du 7...* ». Les slogans de la Révolution ne sont que des mots issus du fond du cœur qui sont très expressifs. Des slogans qui expriment la colère d'un peuple et ne tolèrent ni réponse ni excuses. Nous évoquons certains des slogans les plus connus tels que « *Dégage* », « *Game Over* », « *Le peuple veut* », « *Tunisie libre, RCD out* », « *Tunisie libre, Ben Ali out* ». Nous essayerons tout au long de notre communication de faire une comparaison entre la langue de bois imposée par Ben Ali et le langage révolutionnaire voire post-révolutionnaire en nous focalisant sur l'analyse des slogans.

Elena CHITI (Université d'Aix en Provence et de Venise, France et Italie), « [La légitimité à l'épreuve de la révolution, la fiction à l'épreuve de l'actualité. Un regard aux écrivains de Syrie](#) »

Vu comme la composante de rupture qui émerge dans tout événement révolutionnaire, l'inattendu peut être appréhendé dans la scène culturelle syrienne à travers deux axes fondamentaux. Le premier porte sur la

remise en question des légitimités. À l'heure de la contestation politique, une contestation culturelle se fait jour, qui remet en cause le prestige littéraire sur la base de positions prises à l'égard du pouvoir. Le second concerne le statut même de la fiction. À l'heure où de nombreux écrivains se tournent vers des formes telles que la chronique, le témoignage, l'article, ce n'est pas tant un choix de « genre » qui est en jeu, mais une volonté de renégocier son statut de producteur de fiction pour assumer un rôle de témoin oculaire de l'actualité en cours, voire de messenger d'une vérité anéantie par la propagande du régime. C'est donc autour d'une politisation, voire d'une dé-fictionnalisation du littéraire, que semble se dérouler le débat culturel syrien actuel.

Jeanne FOUET (CICLIM), « [Dicible/indicible en lien avec les tentatives de Coups d'Etat ratés au Maroc](#) » Les bouleversements sociaux et politiques ont-ils un effet direct sur les créations esthétiques, effet qui se manifesterait sur le mode de la surprise, de l'effraction quant à ce qui appartient au domaine du prévisible, de l'attendu, du répétable ? Nous nous proposons d'aborder cette question par l'étude du surgissement d'un nouveau genre littéraire au Maroc, et la constitution d'un nouveau corpus dont les critères de définition et de classement demeurent à affiner : la littérature carcérale issue des deux tentatives de Coups d'Etat contre le roi Hassan II, au début des années 1970. Nous envisagerons les aspects inattendus de cette écriture nouvelle dans ses liens avec l'effort d'arrachement à la tradition qui caractérise l'actuelle littérature francophone marocaine.

Ahmed GALAL (INALCO, Paris, France), « [Le langage du "Printemps arabe" : essai sur Sab'at ayyām fi-al-tahrīr de Hišām AL HIŠIN](#) »

En Egypte comme dans la majorité des pays arabes, le soulèvement politique et social a fait l'objet de nombreux écrits, notamment littéraires. Mon intervention se propose d'examiner cette « littérature de la Révolution » dans l'exemple égyptien de 2011. Le roman *Sab'at ayyām fil tahrīr* de Hišām AL HIŠIN est le noyau de mon analyse. Il présente la rencontre des citoyens, issus des milieux divers, dans une rue du centre ville du Caire avant d'aller rejoindre les manifestants dans la Place Tahrir. L'objectif de ma communication sera donc d'apporter des éléments de réponse aux interrogations suivantes : comment « écrire/décrire » une révolution ? L'auteur a-t-il réussi à fonctionnaliser les faits ? Quelle langue a-t-il utilisée : passages Facebook et SMS – slogans – anglais arabisé sont omniprésents dans l'oeuvre. Et enfin, comment *Sab'at ayyām fil tahrīr* peut-il, par son écriture novatrice, constituer un lieu de mémoire ?

Hafid GAFĀĪTI (Texas Tech University, Lubbock, Texas, USA) : « [Inattendu littéraire maghrébin et révolutions arabes : la sécularisation du Prophète Muhammad dans les cultures populaires et le roman francophone \(Chraïbi, Bachī, Bencheikh, Ben Jelloun et Djébar\)](#) »

Face au dogmatisme wahabite et au salafisme radical, qui ont imposé une lecture dogmatique de l'Islam et une représentation mythique du Prophète Muhammad, tout au long de l'histoire, les peuples et cultures du Maghreb ont produit une image subversive consistant à les humaniser et à les séculariser. Cette opération a, de tout temps, été menée en contournant la perspective univoque imposée par les docteurs de la Loi coranique et l'idéologie islamiste alliés aux régimes autoritaires de leurs pays. A la fin du 20^{ème} siècle et aujourd'hui, ce processus se retrouve, de manière inattendue, dans les oeuvres d'écrivains maghrébins tels que Driss Chraïbi, dans son roman précurseur *L'Homme du Livre*, Jamel Eddine Bencheikh, Tahar Ben Jelloun, Assia Djébar et Sélim Bachī dont *Le Silence de Mahomet* complète le processus initié par Chraïbi et les autres écrivains. Cette analyse sera menée sur la base de la subversion de la représentation doxique du Prophète à partir d'une relecture de l'ouverture de la Soura XVII du Coran et de son appropriation par la culture populaire, d'un côté, et de sa réécriture dans le roman maghrébin francophone en vue d'une relecture séculaire du Texte et de son Messenger qui aboutissent à une nouvelle conception du statut de Muhammad. J'analyserai ces deux éléments, la tradition d'une culture de résistance populaire maghrébine et un nouveau paradigme littéraire du roman francophone, qui participent aux débats et aux questions actuelles au centre des révolutions et du « printemps » arabes.

Maatallah GLEYA (Université de La Manouba-Tunis, Tunisie), « [De "DEGAGE" à "Plus jamais peur" : ces slogans qui font l'histoire](#) »

Il est un jour où l'Histoire des peuples s'accélère pour mettre fin à la dictature. Le 14 janvier 2011, à Tunis, personne ne le croyait possible. Sans l'avoir décidé (le mouvement a commencé par une série de grèves dans les villes de l'intérieur. Le 14 janvier, c'était la grève générale à Tunis, sous la couverture de la centrale syndicale), une marée humaine en colère prend possession de l'avenue Bourguiba avec une seule conviction: *Ce sera aujourd'hui ou jamais!* Des milliers de bras tendus remuent dans le même sens. Une seule voix déterminée: *DEGAGE!* (le mot servira dans les jours suivants à dégager plus d'un haut fonctionnaire

PDG, ministre) Le dictateur «*colosse aux pieds d'argile*» (Abelwahab Meddeb, *Printemps de Tunis, la métamorphose de l'Histoire*, A. Michel, 2011, p.11) se soumet et tout le système est aussitôt aboli. La Tunisie libérée entre dans une nouvelle étape de son histoire. En quelques jours, *DEGAGE* gagne du terrain, de Tunis au Caire, à Sanaa... (dans toutes les langues, mais le premier usage semble être le plus fort : il s'agissait d'extirper au plus vite ...) Guidant les peuples, cet impératif fait trembler les dictateurs qui commencent à réaliser que leur fin est proche. La même rapidité apparaîtra dans la représentation de l'Histoire en train de se faire. Le documentaire *Plus jamais peur* révélera la force de la rupture par l'implication de l'Art dans l'Évènement. Aucune prise de distance, aucun recul, pour une autre vision de l'Art de l'immédiat, avec une nouvelle donnée, l'inscription du peuple opprimé en tant qu'acteur dans l'histoire. Les autres formes artistiques (7 près d'une centaine d'ouvrages dans tous les genres, en un temps record, en moins de deux années) se feront avec les mêmes éléments du réel: essai, bande dessinée, œuvre de témoignage, tag..., tout portera les traces de la même rupture brutale. Dans l'exposé détaillé, nous reviendrons avec précision sur la force des signes dans la double rupture inscrite dans l'Histoire et sa lecture immédiate. Nous nous appuierons sur des témoignages et des extraits de documents illustrés.

Sarra GRIRA (Journaliste France 24), « [L'art de rue à l'heure du "printemps arabe" : les graffitis, ou l'inattendu de l'expression d'une citoyenneté en Tunisie et en Egypte](#) »

En Tunisie, du temps de Ben Ali, la rue était le terrain de jeu favori des policiers. En uniforme ou en civil, ils observaient, écoutaient, contrôlaient et rapportaient. Chaque jeune assis sur un banc public était une cible potentielle. Mais la grande manifestation du 14 janvier a marqué un point de non-retour à partir duquel les normes se sont inversées. La rue est devenue un terrain de manifestations civiques ou culturelles (ex : opération citoyenne de nettoyage de l'avenue Bourguiba quelques jours après le départ de Ben Ali ; la manifestation « L'Avenue lit » invitant à faire de l'artère principale du centre-ville, pour quelques heures, une bibliothèque à ciel ouvert). Les Tunisiens étaient invités à sortir de l'espace individuel, intime, pour partager l'espace commun, public. Alors l'art aussi est sorti hors des murs, des galeries et des espaces d'exposition, quoiqu'il ne soit pas encore tout à fait affranchi de la censure. Il s'est exhibé dans la rue où il a connu une explosion dont l'exemple le plus édifiant est celui des graffitis. A travers l'observation de cet exercice innovateur, dans la mesure où il ne correspond pas à une tradition artistique ancrée dans la culture du pays, je tenterais d'explorer l'inattendu de la création artistique en Tunisie et en Egypte à travers leurs trois dimensions :

- l'inattendu social de la réappropriation de l'espace public comme expression d'une citoyenneté
- l'inattendu historique dans la mesure où ces artistes ont conscience qu'ils écrivent l'histoire en immortalisant leur vécu autant qu'ils sont gardiens de l'histoire dont ils ont hérité.

Ces deux dimensions marquent une rupture considérable avec le passé, l'espace public et l'histoire étant les deux éléments qui ont été confisqués / formatés par un discours officiel par le passé.

La troisième dimension vise quant à elle la démarcation du présent : l'inattendu politique et idéologique. Les graffitis sont porteurs de messages qui condamnent autant l'ancien régime que les gouvernements qui lui sont postérieurs, qu'ils soient de transition ou sortis des urnes. Leur entreprise subversive remet donc en question la légitimité même de certains mécanismes démocratiques tels que les élections. Ils questionnent par là la justesse de pratiques établies et présentées comme seule et unique alternative, la seule solution politique valable.

Meriem GUELLOUZ (Université Paris-Descartes, France) : « ["Digage, liberali, francophouni, laioui" : les mots de la révolution tunisienne entre création, circulation et multimédias](#) »

Le 14 janvier 2011, des milliers de tunisiens clamaient « dégage », et plus précisément « digage » dans l'Avenue Habib Bourguiba en face du ministère de l'intérieur. Depuis, Ben Ali est parti et un débat démocratique s'est instauré avec une sémantique nouvelle. Laïcité, Charia, francophonie, modernisme sont les mots qui contribuent à la polémique actuelle post-révolutionnaire et qui envahissent les multimédias (ondes, débats télévisés, facebook, twitter...). Dégage mot de lutte aurait ouvert la voie vers les mots de la démocratie. Dans un premier temps, nous souhaitons présenter quelques hypothèses concernant les conditions d'apparition ou de réapparition de ce terme français dans les révolutions arabes. Le questionnement portera sur le succès, la diffusion du terme et la contribution des nouveaux médias dans un tel succès. Dans un second temps nous proposons d'analyser les nouveaux énoncés apparus depuis la révolution tunisienne et soumis à un processus d'arabisation (francophouni (francophone), massouni (Franc-Masson), bourocrati (Burocrate), laioui (laique), souhyouni (sioniste)) et montrer le rôle des différents médias dans leur renouveau et leur circulation. A partir d'un corpus de débats médiatisés, nous nous attacherons à présenter une double analyse. D'abord, une approche sociolinguistique permettra

de mettre la lumière sur les emprunts, les diglossies entre arabe classique, arabe tunisien et français. Il s'agira aussi de mettre en avant les problèmes de traduction et les conflits politiques engendrés par cette difficulté de traduire (comme dans le cas de Franc-Masson ou de laïque). Ensuite, nous proposons une étude énonciative et pragmatique de ces textes médiatiques puisque une analyse de ces mots incite à réfléchir sur l'articulation entre le linguistique et le politique, entre le dire et le faire, entre les mots, leur circulation et l'histoire.

Jacqueline JONDOT (Université de Toulouse Le Mirail), « [Des graffiti du Caire janvier 2011-janvier 2012](#) »

Lors de plusieurs séjours au Caire entre janvier 2011 et février 2012, j'ai pu constater l'apparition de graffiti et peintures murales sur les murs du Caire. Qu'il s'agisse d'une expression spontanée ou de commande, on a pu noter, dans les premiers temps, un certain nombre de points communs. Je me propose de montrer, à partir de deux sites (le mur de l'Université américaine près de la place Tahrir et l'école des Beaux-Arts à Zamalek) comment certains motifs issus des révoltes de Urabi et Zaghoul ont été réinterprétés alors qu'apparaissait une « nouvelle langue » (issue des nouveaux moyens de communication), construisant une image idéale d'une nouvelle Egypte. J'entends étudier l'évolution de quelques motifs (la khamsa ou la figure du martyr) sur une période allant des premiers jours de la Révolution à maintenant. Je me propose donc de montrer des rapprochements surprenants à travers les époques et les 'cultures'

Abdeljilil LAHJOMRI (Collège royal, Rabat, Maroc). « Voyage littéraire dans un inattendu poético-politique »
(Résumé non parvenu)

Benamar MEDIENE (Université d'Oran et d'Aix en Provence, Algérie et France), « [Printemps ou sirocco dans les sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient : la sécularisation de l'Islam](#) »

Il s'agit à travers un plan d'ensemble de soumettre aux faits un inattendu processus de sécularisation de l'islam. Une visite chez quelques penseurs, artistes, écrivains... donnera le tempo de cette espérance en forme d'hypothèse. Il y a dans l'Inattendu un potentiel plus réjouissant que tyrannique. Un pari pascalien en quelque sorte!

Gharraa MEHANNA (Université du Caire, Egypte), « [Ecrire le Printemps arabe : rupture ou continuité ?](#) »

Comment écrire l'événement ? Quelle langue, quelle forme, et quel genre les écrivains maghrébins et égyptiens choisissent-ils pour écrire leurs témoignages sur le Printemps arabe, exprimer leurs sentiments et leurs pensées ? Cette production littéraire, née dans une période de révolution, de révolte et de tension, tissée d'une autre chair, lourde de sang et de violence, n'est que le reflet de la violence extérieure de la société qui les entoure. Est-elle rupture, destruction ou innovation et reconstruction ? Est-elle une volonté de modifier, et de diversifier au lieu de répéter la même chose ? Fruit des événements sociaux, économiques et politiques, cette production littéraire est une résultante sociologique qui puise son inspiration dans les besoins de son temps. Est-elle donc un renversement de la méthode de vivre et de penser, une quête de renouveau et une recherche d'une forme d'expression originale ? L'écrivain devient-il un moi-collectif qui exprime sa société ? Cette idée du non-moi suppose-t-elle une conception nouvelle de la langue littéraire ? Nous allons essayer de répondre à ces questions en analysant les premiers textes maghrébins et égyptiens que le printemps arabe a suscités.

Jedrzej PAWLICKI (Université de Poznan, Pologne), « [Vies imaginaires de Yamaha d'Alger et de Mohammed Bouazizi : comment la mémoire immédiate configure les biographies des héros contemporains](#) »

L'Afrique du Nord est un chantier où s'opère un métissage de diverses influences culturelles. Un tel processus ne se fait jamais sans troubles et chaque période de troubles a ses héros : figures emblématiques qui servent de repères. Leurs vies sont souvent réinterprétées par la littérature compte tenu du besoin immédiat d'un récit sur la complexité du monde. Il en est ainsi de Yamaha, supporteur du CRB, assassiné par les terroristes et devenu symbole des victimes de l'intégrisme, et de Mohammed Bouazizi dont la mort suicidaire a provoqué la révolution en Tunisie. Nous avons choisi les récits dont l'analyse permet de voir comment la mémoire immédiate configure la vie de ces héros contemporains : Vincent Colonna, *Yamaha d'Alger*, Yasmina Khadra, *Yamaha, l'homme qui riait*, Rachid Boudjedra, *La vie à l'endroit*, Tahar Ben Jelloun, *Par le feu* et Lydia Chabert-Dalix, *Bouazizi, une vie, une enquête*.

Klaus SEMSCH (Université de Düsseldorf, Allemagne), « [La Révolution tunisienne entre réalité et virtualité](#) »

La communication veut examiner l'événement réel, les textes descriptifs et fictifs qui se nouent à l'histoire ainsi que quelques-unes des représentations inter médiales de la Révolution tunisienne de 2010/11. Elle fait partie d'une recherche plus vaste sur le même sujet. Pendant les dernières décennies, la littérature tunisienne narrative choisit comme esthétique le biais du détour, soit dans l'apparence de l'attente (c'est même le titre d'un roman de Ali Bécheur), ou du témoignage-allusion à une « situation socio-culturelle ambiante de liberté surveillée ou auto-surveillée », comme le constate l'universitaire et romancier Anouar Attia. Est-ce maintenant le moment de rupture, de la fin des détours narratifs en Tunisie et donc le début d'une esthétique libre et pour cela autre (et peut-être autrement problématique ?), est-ce l'heure de chercher encore dans le passé (mais dans quel passé ?) ou à inventer plus librement à partir de maintenant ? Mais la Révolution s'est préparée surtout par la critique d'un journalisme courageux, puis par des actes entendus comme symboliques et par une communication libératoire des blogueurs tunisiens. Dans sa suite, elle a déclenché une série de commentaires. Avec la fiction tunisienne francophone, on va donc examiner brièvement trois formes de discursivité révolutionnaire : la littérature sur la Révolution, la littérature contestataire et les textes révolutionnaires des blogueurs pour discuter ce mélange particulier de virtuel et de réel, de symbolique, de descriptif et de fictif.

Pascale SOLON (Université de Caen et de Saarbrücken, France et Allemagne), « [Le printemps arabe dans le prisme de L'Orient Littéraire](#) »

Depuis 2006, *L'Orient littéraire*, le supplément mensuel du quotidien libanais francophone *L'Orient-Le Jour*, observe et analyse la vie littéraire et intellectuelle du Liban et la met en perspective dans ses relations avec le monde arabe, mais aussi avec l'Europe, en premier lieu la France, et le reste du monde. *L'Orient littéraire* se montre très attentif à l'actualité politique du pays et de la région. Mois après mois, il s'est ainsi fait l'écho voire l'avocat du printemps arabe, notamment au travers les éditoriaux acérés d'Alexandre Najjar, des interviews avec des intellectuels, mais également en publiant des formats inhabituels, tel ce « Lexique de la liberté » (28 octobre 2011). Par son cahier critique, *L'Orient littéraire* a contribué à rendre visible des créations inattendues suscitées par les bouleversements du monde arabe : livres, pièces de théâtre, caricatures, blogs, etc. A partir d'une analyse quantitative et qualitative de l'ensemble des numéros du supplément littéraire depuis 2010, la communication donnera à voir le positionnement de *L'Orient littéraire* à l'égard des révolutions arabes dont le Liban semble être à l'écart.

Rym TAGA GABSI (Université de Jendouba, Tunisie), « [Printemps du cinéma arabe : une identité à retrouver. entre désir de créations originales et dérives inattendues...](#) »

« *Comme dans toutes les dictatures, les caméras ne sont pas les bienvenues.* »

Filmer la dictature. Filmer la révolution, est-ce aussi facile qu'il n'y paraît ? Une cinquantaine de films, tous formats confondus, ont vu le jour pendant et depuis révolution tunisienne en janvier 2011. Des images rares tournées avant ou après les révolutions arabes qui ont mis à mal des dictatures ancrées depuis des décennies. Au Liban, en Tunisie, en Egypte, en Syrie, en Algérie, au Maroc ou au Yémen, des cinéastes ont filmé l'aspiration des peuples à la liberté, mais aussi ces sociétés figées, gangrenées par la corruption, l'aliénation et les pesanteurs religieuses. Un cinéma lucide, courageux souvent, et parfois tourné dans l'urgence. Fait notoire, beaucoup d'œuvres sont réalisées par des femmes - ce qui n'est sans doute pas un hasard. « *Jamais comme aujourd'hui le cinéma n'a été autant utilisé comme une arme de résistance* », affirmait un spectateur lors du festival *Printemps du cinéma arabe* à Paris. Il soulignait ainsi l'importance des images. Celles tournées à chaud avec des téléphones portables lors des manifestations en Tunisie, en Egypte, au Yémen ou en Syrie ont contribué à lever la chape de plomb. Des jeunes, des citoyens, se sont substitués aux journalistes et aux documentaristes, devenant les grands témoins des événements. Mais les cinéastes aussi étaient à pied d'œuvre, et depuis longtemps. On n'a sans doute pas assez prêté attention à eux. Leurs images, parfois brutales, épousent la parole qui se libère, trop longtemps étouffée. Leurs travaux sont si précieux qu'ils méritent d'être vus. « Je suis sur un tremplin au bord d'un plongeur... ». Dans notre communication, nous proposons de faire un tour d'horizons de quelques films tournés avant, pendant et après les Révolutions des pays arabes. Nous analyserons quelques extraits de films afin de montrer les différences avant et après la Révolution surtout du point de vue de la liberté d'expression. Enfin, nous nous intéresserons aux changements remarquables « grâce » ou « à cause » de la Révolution. Mais peut-on réellement parler de changements ? Ne sommes-nous pas en train de vivre sous une autre forme de dictature ?

Bernard URBANI (Université d'Avignon), « [Par le feu de Tahar Ben Jelloun : un récit entre histoire, fiction et engagement](#) »

Dans un très bref récit-fiction poétique mouvant et émouvant, composé de 24 stations, Tahar Ben Jelloun, sensible aux troubles sociopolitiques en fermentation dans l'inconscient collectif du Maghreb et « visité par le souffle fort de la création », refait l'Histoire. Par l'œuvre d'art, expression d'un peuple et d'une culture, il reconstitue les jours qui ont précédé le sacrifice de Bouazizi, une folie qui mène à la victoire, un printemps en plein hiver (« Le Printemps arabe »), une protestation morale et éthique. *Par le feu* : un récit-nouvelle écrit à chaud sur un sujet que Ben Jelloun « militant » connaît bien et qu'il lui tient à cœur de faire comprendre en profondeur. Une représentation du désespoir observé au Maghreb et un hommage aux révolutions arabes et à ces millions d'individus non reconnus, en révolte contre l'absence de liberté et de dignité dans leur pays.

Nayma WEISS (Université de Vienne, Autriche), « [Soudain Dabatheatr : la révolution sur scène](#) »

Les créations théâtrales de la compagnie Dabatheatr ont-elles anticipé sinon prévu les mouvements contestataires qui ont gagné le Maroc pendant "le printemps arabe"? Telle est la réflexion que se propose d'aborder notre communication. La présentation de cette jeune compagnie et de ses objectifs, nous permettra de mettre en lumière le formidable réseau associatif actif et porteur d'espoirs que connaît le pays.

Khalid ZEKRI (Université de Meknès et d'Aachen, Maroc et Allemagne) : « [Le printemps arabe : une imprévisible révolution?](#) »

Soulèvement, émeute, révolte, révolution, printemps arabe... autant de formules pour désigner le processus qui s'est déclenché dans le monde arabe depuis 2011. La difficulté de nommer ce processus (est-ce un événement ? relève-t-il de l'inattendu ?, sachant que l'événement est par définition inattendu) nous incite à penser sa nature et ses incarnations. Notre communication vise à penser ce processus en lien avec les récentes productions culturelles (notamment littéraires et artistiques) qui ont accompagné les transformations socio-politiques du monde arabe, en général et du Maghreb en particulier. Quels liens peut-on tisser entre des livres comme *L'Immeuble de Yacoubian*, *Le Jour du roi*, *Harraga*, *L'Arc et le papillon*, *La Preuve par le miel* et le désir de se projeter dans une autre vie où le *partage du sensible* serait reconfigurée ? Quelle place les films occupent-ils dans ce processus de transformation ? Comment la subculture a-t-elle participé à ce partage du sensible ? Ces questions nous permettront de pointer les soubassements et l'incarnation de ce processus qui est avant tout une revendication de dignité et le rêve d'une autre vie

Sonia ZLITNI-FITOURI (Université. de Tunis, Tunisie), « [L'écriture au miroir de la révolution : un nouveau roman tunisien](#) »

Comment raconter la Révolution tunisienne sans tomber dans le témoignage réducteur ? Comment rendre compte d'un moment d'Histoire plutôt « pétri de chair et de sang » que macéré dans du jasmin ? D'une Tunisie déchirée, crépusculaire où s'agite une société pré-révolutionnaire à une Tunisie insurrectionnelle où règne une atmosphère plombée, émerge une écriture éclatée, tâtonnante, s'interrogeant sur sa propre création, triturant le langage, puisant dans les mythes fondateurs et parcourant les intertextes littéraires. Il s'agit d'étudier dans deux romans tunisiens parus un an après la Révolution de janvier 2011 : *Ouatan* de Azza Filali et *Le vent se lève en janvier* de Ali Toumi Abassi les nouvelles stratégies narratives adoptées à la fois pour décrire les symptômes d'une pré-révolution et écrire les moments forts de la révolution de janvier. Des mots frondeurs, une ironie mutine, un réalisme touchant : autant d'éléments qui semblent contaminer le récit d'un souffle innovateur...

C.V. et adresse mail des communicants

Rabaâ ABDELKEFI - BEN ACHOUR (rabaabdelkefi@yahoo.fr) est Maître-assistante retraitée en lettres et civilisation françaises, Université de Carthage. Publications: *Appropriation culturelle et création littéraire, sud-édition/* Maisonneuve et Larose, 2004. *Borj Louzir, récit à deux voix*, Sud éditions, 2010; Ouvrages collectifs: *Les écritures du moi*, Université de Montpellier III, 2002; *Usages et représentations des cultures pendant la période coloniale*, Tunis, CERES, 2009; *La mémoire des lieux dans l'oeuvre de Georges Perec*, Ed. Sahar, 2009; *Dialogue et intertextualité dans l'oeuvre de Kateb Yacine*, Ed Sahar, 2009

Ramla AYARI (ramla.ayari@yahoo.fr) a été Professeur à l'International School of Carthage, Carthage, Tunisie. Elle termine en ce moment une thèse de doctorat à l'Université Paris-7, sous la direction de Julia Kristeva, sur: La relation mère-fille dans les écrits autobiographiques des auteures judéo-tunisiennes. Elle est Membre de l'unité de recherches : *Littérature Médiévale, Moderne et Contemporaine et didactique du français (RLMMC)* dirigée par le Professeur Samir Marzouki (Unité de recherche 99/UR 0404), et de l'*Association de Formation à la Psychanalyse et d'Echanges Cliniques Tunis (A.F.P.E.C)*. Elle est également comédienne et metteuse en scène. Elle a participé à une dizaine de colloques, et publié plusieurs articles sur les écrivaines judéo-tunisiennes.

Abdellah BAÏDA (baidabdel@yahoo.fr) est chercheur en littératures francophone. Il est agrégé de lettres et titulaire d'un doctorat en littérature et culture maghrébines, francophones et comparées, actuellement professeur à l'université Mohamed V de Rabat. Il a publié divers travaux portant sur plusieurs aspects des littératures de langue française, dont notamment *Les Voix de Khaïr-Eddine* (éd. Bouregreg, 2007) et *Au fil des livres* (éd. La Croisée des chemins & Séguier, 2011). Il a coordonné plusieurs ouvrages relatifs aux questions liées à la francophonie et à la littérature dont : *Mohamed Leftah ou le bonheur des mots* (éd. Tarik, 2009), *Francophonie, Enseignement et culture*, Ed. Bouregreg, Rabat, 2006, 176 p, *Langue française et contacts langagiers*, Ed. Bouregreg, Rabat, 2007, 181 p. *Moments de littérature maghrébine*, Ed. Bouregreg, Rabat, 2009, 176p.

Amina BEKKAT (aminabekkat@yahoo.fr) est professeure à l'Université de Blida (Algérie). Elle a soutenu sa thèse de 3^{ème} cycle en 1985 à l'Université Paris-3, et son doctorat nouveau régime en 1999 à l'Université de Cergy-Pontoise. Elle est spécialiste de littératures africaines francophones. Elle a publié plusieurs essais, notamment sur Edward Saïd ou Mohammed Dib, et travaille en partie actuellement sur la littérature algérienne la plus récente (depuis 1990)

Assia BELHABIB (kenzamaribia@yahoo.fr) est professeure de littérature française et francophone à l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra (Maroc). Son domaine de prédilection est l'interculturel et ses articles publiés, consacrés à différents auteurs maghrébins, francophones et français sont marqués par une exploration de la littérature dans sa dimension universelle. A publié *La langue de l'hôte, lecture de Abdelkébir Khatibi* aux Editions Okad, Rabat, 2009. Est la directrice de publication de l'ouvrage collectif *Littérature et Altérité* aux Editions Okad, Rabat, 2009 et de l'ouvrage collectif en hommage posthume à Abdelkébir Khatibi, *Le jour d'après* aux Editions Afrique-Orient, Casablanca, 2010.

Kmar BENDANA (kkbendana@gmail.com) est Professeur d'histoire contemporaine. Chercheur permanent à l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National/ Université de La Manouba Chercheur associée à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain/ CNRS IFRE /USR 3077). Historienne de la culture et de la vie intellectuelle en Tunisie, aux XIXe et XXe siècles, Kmar BENDANA mène des recherches sur la culture - notamment les revues, le cinéma, la traduction et l'historiographie- dans la Tunisie contemporaine, coloniale et post-coloniale. Membre du comité de rédaction des revues : *IBLA* (Institut des Belles Lettres Arabes, la plus ancienne revue tunisienne). *Rawafid*, revue de l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National Membre du Conseil scientifique de l'*Annuaire du Maghreb*, IREMAM, Aix - Marseille

Elle a co-dirigé deux ouvrages collectifs: *Savoirs du lointain et sciences sociales*, Paris, Bouchène, 2004, *Biographies et récits de vies, -Alfa 2005 Maghreb et sciences sociales, Autobiographie récits de vie*, Tunis, IRMC, 2005. Ouvrage publié récemment. *Chronique d'une transition*, Tunis, Editions Script, 2012, 213 p.

Fethi BENSLAMA (benslama@paris7.jussieu.fr) est Professeur à l'Université Paris-7

Principales publications : *Déclaration d'insoumission : À l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas*, éd. Flammarion, coll. « Divers sciences », 2005; *Le malaise adolescent dans la culture*, en collaboration avec Michel Cresta, Christiane Balasc, Fernando Geberovich, éd. Campagne Première, 2005; *La Virilité en Islam*, en codirection avec Nadia Tazi, éd. de l'Aube, coll. « L'Aube poche essai », 2004; *La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam*, éd. Flammarion, coll. « Champs sciences humaines », 2004; *Rencontre de Rabat avec Jacques Derrida*, éd. de l'Aube, coll. « Hébergement », 1999; *Une fiction troublante*, éd. de l'Aube, coll. « Monde en cours », 1994; *Soudain la révolution! De la Tunisie au monde arabe : la signification d'un soulèvement*, Paris, Éditions Denoël, 2011.

Charles BONN (bonn.charles@gmail.com) est Professeur émérite à l'Université Lyon 2. Après des études à Strasbourg, Nancy, Montpellier et Bordeaux, et deux ans d'enseignement secondaire, il a exercé dans les universités de Constantine, Fès, Lyon 3, Paris 13, et enfin Lyon 2 et Leipzig. Il a dirigé le Centre d'Etudes littéraires francophones et comparées à l'Université Paris 13, et co-dirigé les revues *Itinéraires et contacts de cultures* et *Etudes littéraires maghrébines*. Il est encore directeur du programme documentaire informatisé *Limag* et du site www.limag.com. Principales publications : *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures* (Naaman, 1974), *Le Roman algérien de langue française* (L'Harmattan, 1985), « *Nedjma* », de Kateb Yacine (PUF, 1990), *Anthologie de la littérature algérienne* (Livre de poche, 1990). Co-directeur de plusieurs publications collectives, dont la collection « Littératures francophones » (Hatier/AUPELF, 1997 et 1999). Il dirige enfin de nombreuses thèses sur les littératures du Maghreb et de l'émigration.

Ridha BOULAABI (ridha.boulaabi@wanadoo.fr), maître de conférences en littératures francophones à l'université Stendhal-Grenoble 3. Il s'intéresse aux rapports culturels entre l'Orient et l'Occident dans les littératures française, francophone et arabe (XIX/XXI^{ème}). Il est l'auteur de *L'Orient des langues au XX^{ème} siècle* publié aux éditions Geuthner en 2011. Il vient de diriger un ouvrage collectif sous le titre *Les Orientaux face aux orientalismes* paru en 2013 aux éditions Geuthner avec une préface de Georges Corm.

Myriam BOUSSELMY (salwa.bousselmi@yahoo.fr) est assistante à l'Université de Carthage et y prépare une thèse sur *L'hybridité générique dans les œuvres d'Abdelkébir Khatibi*, sous la direction de Samia Kassab-Charfi.

Denise BRAHIMI (denise.brahimi@neuf.fr) est Maître de conférences retraitée à l'Université Paris 7. Elle a soutenu et publié en 1976 chez Champion une thèse d'Etat sur les voyageurs français en Barbarie au 18^{ème} siècle. Elle a publié de très nombreux livres sur des sujets variés comme l'exotisme, les littératures féminines au Maghreb, et le cinéma maghrébin.

Elena CHITI (tichene@gmail.com) est doctorante en histoire à l'IREMAM d'Aix-en-Provence, en cotutelle avec l'Université Ca' Foscari de Venise. Sa thèse consiste en une approche historique d'un corpus littéraire multilingue (arabe, anglais, français, italien) produit à Alexandrie, en Égypte, en période coloniale (entre fin XIX^e et années quarante du XX^e siècle). Traductrice des littératures du monde arabe (de l'arabe et du français vers l'italien), depuis 2011 elle s'intéresse aux productions littéraires liées aux révolutions, en particulier en contexte syrien. Cela, en les soumettant à la même visée méthodologique en amont de sa thèse : la volonté d'aborder la littérature non pas comme monument artistique, mais comme document tout court, susceptible de devenir une source à part entière pour un historien du culturel.

Cherif FERJANI (cherif.ferjani@mom.fr) Directeur de recherches au CNRS. Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, et professeur à l'Université Lyon 2, Né en 1951 en Tunisie. Ancien prisonnier politique en Tunisie (de 1975 à 1980), il est membre fondateur de la section tunisienne d'Amnesty International. Auteur de travaux concernant l'islam politique et le monde arabe, il a publié entre autres *Les Voies de l'islam, approche laïque des faits islamiques* (CRDP de Franche- Comté / Ed. du Cerf, 1996),

Islamisme, laïcité et droits de l'homme (L'Harmattan, 1992), *Le politique et le religieux dans le champ islamique*, Paris, Fayard, 2005.

Touriya FILI-TULLON (touriyafili@free.fr) est Maître de conférences à l'Université Lyon 2 où elle enseigne les littératures francophones du Maghreb et du Machreq, la littérature comparée et la traductologie. Son domaine de recherche porte sur le contact des langues et des cultures et à leurs représentations dans les littératures contemporaines en France et dans le monde arabe. Ses publications portent sur les fictions subversives et les relations entre la littérature et le politique.

Jeanne FOUET-FAUVERNIER (jeanne.fouet@orange.fr) Présidente de la CICLIM, est Professeur Agrégée de Lettres Hors classe et Docteur de l'Université de Franche-Comté. Elle a enseigné de longues années en Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles à Montbéliard et est chargée de cours en Masters 1 et 2 de Lettres à l'Université de Besançon. Elle est l'auteur de *Driss Chraïbi en marges* (Paris: L'Harmattan, 1999), de *La Mère du printemps (l'Oum-er-Bia) de Driss Chraïbi, Etude pédagogique* (Paris, L'Harmattan, 2008), de nombreux articles parus dans *L'Ecole des Lettres, Etudes littéraires maghrébines, Interculturels francophonies, Etudes Francophones* et *Expressions maghrébines* dont elle a coordonné le numéro consacré à Driss Chraïbi. Elle a effectué plusieurs communications et conférences consacrées à la littérature francophone maghrébine. Elle a obtenu en 2008 le Premier Prix du Concours International des 10 Mots organisé par L'AFAL.

Hafid GAFAITI (hafid.gafaiti@ttu.edu) est Andrew Mellon Distinguished Professor, Paul Whitfield Horn Professor of Romance Languages et Qualia Professor of French and Francophone Studies at Texas Tech University. Auparavant, il enseigna à l'Université d'Oran, l'Université de Sidi-Bel-Abbès, Penn State University, UC Berkeley, The University of Michigan et, comme professeur invité, à de nombreuses institutions, parmi lesquelles Princeton University, M.I.T., UC Santa Cruz, UC Davis et Middlebury College. Il est l'auteur ou co-auteur de douze ouvrages critiques, dont *Boudjedra ou la passion de la modernité* (Denoël 1986) *La Femme dans le roman algérien* (L'Harmattan 1996), *La Diasporisation de la littérature postcoloniale* (L'Harmattan 2005) et *Transnational Spaces and Identities in the Francophone World* (Nebraska UP 2009), ainsi que de trois recueils de poèmes bilingues (*la gorge tranchée du soleil/the slit throat of the sun*, *le retour des damnés/the return of the damned* et *la tentation du désert/the temptation of the desert*) traduits aussi en italien. Il a publié de nombreux articles et donné de nombreuses conférences internationales sur les littératures et cultures postcoloniales, le féminisme, la censure, l'Islam et les relations Orient-Occident. Il dirige la collection "*Etudes transnationales, francophones et comparées*" (L'Harmattan : Paris, Budapest, Turin, Afrique) depuis 2000. Il était rédacteur en chef de *Nouvelles Etudes Francophones* (C.I.E.F.) en 2009-2011.

Ahmed GALAL (ahmed.galal@hotmail.fr) est chercheur en littérature arabe à l'INALCO. Sa thèse s'intitule : *Quand le champ littéraire questionne la révolution égyptienne de 2011 : analyse des écrits sur le « Printemps arabe »*. Interprète assermenté à la Cour nationale de droit d'asile, il est titulaire d'un Master II de l'INALCO en 2011.

Sarra GRIRA (sarra.grira@gmail.com) est Journaliste-rédacteur international aux Observateurs de France 24. Rédaction d'articles sur le site en français et en arabe (<http://observers.france24.com/fr> / <http://observers.france24.com/ar>). Participation à l'élaboration de l'émission des Observateurs, présentation. Collaboration avec RFI pour l'émission « L'atelier des médias » avec Ziad Maalouf. Doctorat en cours à l'Université Paris-3 sur *Autobiographie et fiction dans la littérature engagée*.

Meriem GUELLOUZ (mguellouz@yahoo.fr) est Chercheure associée au Centre d'anthropologie culturelle, Canthel, Université Paris Descartes, ancienne ATER à l'Université Paris-Descartes, habilitée pour les fonctions de Maître de conférences. Elle y a soutenu en 2010 une thèse sur *Dire la danse contemporaine. Sémiologie textuelle et analyse énonciative d'entretiens avec des chorégraphes* Sous la direction de Mme la Professeure Anne-Marie Houdebine. Bénéficiaire du fond de recherche du Centre National de la danse (Paris) et spécialiste en sémio-anthropologie des pratiques corporelles et dansées au Maghreb.

Jacqueline JONDOT (jjondot@wanadoo.fr) est professeur de littérature anglaise à l'université de Toulouse le Mirail (France). Elle l'est auteur d'une thèse de doctorat de 3^{ème} cycle sur *Orlando* de Virginia Wolf et d'un doctorat d'état sur les écrivains d'expression anglaise au Proche-Orient arabe. Elle a écrit de nombreux articles sur ces auteurs (Ahdaf Soueif, Sabiha Khemir, Edward Atiyah, Carl Gibeily, Yasmin Zahran, Jamal Mahjoub, Fadia Faqir...) ainsi que sur des écrivains anglais (Virginia Woolf, Penelope Lively, Mary Shelley...). Elle a traduit *Outremer* de Nabil Saleh. Elle a exposé ses photographies de moucharabiehs ainsi que ses photos de graffiti de la Révolution égyptienne., sur lesquels elle prépare un livre.

Abdeljlil LAHJOMRI (lajomerries484@gmail.com) est directeur du Collège royal à Rabat (Maroc). Sa thèse, soutenue en 1970 à l'Université Paris 10, portait sur [L'image du Maroc dans la littérature française de Loti à Montherlant](#). Il a publié depuis des essais, dont [Le Maroc des heures françaises](#) (Casablanca, Marsam-Stouky, 1999) et *Mes chroniques inutiles* (Casablanca, EDDIF, 2000)

Gleya MAATALLAH (gleyaksira@yahoo.fr) est Professeure de littérature et de civilisation françaises à la faculté des Lettres, des Arts et des Humanités. Manouba. Tunisie. Auteure d'une thèse de doctorat sur *Le Père et son double dans La Comédie humaine* publiée aux Editions universitaires européennes, et d'une trentaine d'articles sur différents sujets concernant le XIX^{ème} siècle. Dans l'extrême contemporain, travaille sur Annie Ernaux et Albert Memmi. Militante féministe et active dans le domaine associatif . Depuis le 14 janvier, a donné une série de conférences sur des sujets se rapportant à la Révolution en France, Suisse, Portugal et USA (Femmes et Révolution, Printemps arabe au féminin, Réseaux sociaux et Révolution...)

Benamar MEDIENE (mediene.ben@orange.fr) est professeur d'université (universités Oran/Aix en Provence), membre du Conseil national de la culture, et président de la Commission nationale du patrimoine algérien (1990-1992), Il est l'auteur de biographies d'artistes algériens, de monographies, d'ouvrages collectifs et d'articles sur l'art et la culture en Algérie. Il a écrit notamment : *Kateb Yacine, le cœur entre les dents*, Paris, Robert Laffont, 2006; *Les porteurs d'orage*, Editions Aden ; *Kateb Yacine, M'Hamed Issiakhem, récits orphelins*, Paris, Publisud, 1998

Gharraa MEHANNA (rouamehanna@yahoo.fr) est Professeure émérite au département de Français-Faculté des Lettres de l'université du Caire, Conseillère du Ministre de l'enseignement supérieur pour l'UFE (université française d'Egypte), Secrétaire Générale puis Présidente de l'AEPF (association égyptienne des Professeurs de Français de 2004 à 2008, Membre du Conseil d'administration de la FIPF (Fédération internationale des Professeurs de Français (2000-2008), Vice -Présidente puis Présidente de la CMA (Commission du Monde arabe) de 2004 à 2008, Vice- Présidente pour le Monde arabe de l'ACLEJ (association des chercheurs en littérature d'enfance et de jeunesse). Auteure des contes pour enfants et lauréate du prix Suzanne Mobarak des contes pour enfants. Auteure de plus d'une douzaine d'ouvrages et d'une soixantaine d'articles publiés en Egypte, en France, au Canada, aux Etats Unis, en Thaïlande, au Maroc, en Turquie et au Liban. Décorée comme Chevalier des Palmes Académiques en 2006 et a reçu les prix de distinction scientifique (en 2007) et de mérite (2010) de l'université du Caire

Jedrzej PAWLICKI (pawlicki@amu.edu.pl) est doctorant à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań (Pologne). Sujet de thèse : Les tensions identitaires, thématiques et formelles dans l'œuvre de Yasmina Khadra. Il a publié entre autres : « S'abreuver dans un Moulassehou. Lecture autobiographique du cycle policier de Yasmina Khadra », *La Tortue Verte. Revue en ligne des littératures francophones* (« Les littératures policières francophones »), Université de Lille-3 2012, p. 61-65. « Les tribulations parisiennes de l'officier écrivain : l'œuvre autobiographique de Yasmina Khadra et son accueil en France », *Studia Romanica Posnaniensia* XXXIX, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań 2012, p. 99-106; « Les écrivains algériens face à la langue française : Mouloud Feraoun, Kateb Yacine et Yasmina Khadra », Actes de l'École doctorale : *L'apport linguistique et culturel français à l'Europe : du passé aux défis de l'avenir* (à paraître).

Klaus SEMSCH (semsch@phil-fak.uni-duesseldorf.de) est professeur titulaire de chaire à l'Université de Düsseldorf (Allemagne). En préparation, 2 ouvrages en français : - *Écrire la Révolution tunisienne. Entre réalités, espaces virtuels et littéraires*, et - *Guillaume Apollinaire ou l'invention du virtuel*.

Pascale SOLON (p.solon@sfr.fr) a fait ses études à Saarbrücken (Allemagne), à Metz (France) et à Québec (Canada). Elle a été assistante universitaire au département d'études romanes de l'université de la Sarre et a assuré des charges de cours sur les relations culturelles franco-allemandes et les littératures francophones. Elle travaille aujourd'hui au service commun de la documentation de l'Université de Caen Basse-Normandie. Ses intérêts de recherche portent sur la littérature libanaise de langue française, sur les littératures migrantes et les transferts interculturels, notamment concernant les *Mille et Une Nuits*. Elle prépare un doctorat sur Amin Maalouf et la question de la médiation interculturelle à l'Université de la Sarre à Saarbrücken sous la direction de Hans-Jürgen Lüsebrink. Elle a récemment contribué à l'œuvre collective : *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Sous la direction de Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner. Paris : Honoré Champion, 2012 avec des articles sur Etel Adnan, Yasmine Khlat, Robert Solé, Chadortt Djavann, Ahmed Abodehman et Gérard D. Houry.

Rym TAGA GABSI (rim.taga@voila.fr) est Assistante à l'Institut supérieur de Jendouba, Tunisie. Y enseigne la civilisation et la littérature au sein du département de français.
Laboratoire de rattachement : Théorie et pratique du texte de l'université de Tunis.
Thèse de doctorat en cours portant sur : *Le mythe de Jeanne d Arc entre historiographie et écriture littéraire dans les œuvres de Quicherat, Anatole France, Charles Péguy, Delteil et Anouilh*

Lynda-Nawel TEBBANI-ALAOUACHE (lyndanawel@hotmail.fr) est doctorante à l'Université Lyon 2, sous la direction de Bruno Gelas. Sa thèse porte sur *Le nouveau roman algérien, l'écriture du chaos. Etude et analyse des oeuvres romanesques des années 2000*

Bernard URBANI (b.urbani@wanadoo.fr) est maître de Conférences HDR Hors-classe, enseigne la littérature comparée et la littérature francophone à l'Université d'Avignon (France). Il est titulaire de deux Doctorats de Lettres (Littérature française du XIX^e siècle : *La femme dans l'œuvre d'Alphonse Daudet* ; Littératures comparées : *Les romanciers italiens lecteurs de Proust*) et d'une Habilitation à diriger des recherches en Littératures comparées (*Vision marocaine de l'Italie du Sud dans la trilogie « italienne » de Tahar Ben Jelloun*). Il est membre de l'EA 4277 (*Identité culturelle, textes et théâtralité*, Université d'Avignon), de la *Société Française de Littérature Générale et Comparée* (SFLGC), de la *Coordination Internationale des Chercheurs en Littérature Maghrébine* (CICLIM) et du *Réseau Mixte Franco-Algérien*. À l'heure actuelle, il s'intéresse particulièrement à l'influence du roman proustien en Italie, aux liens entre la littérature maghrébine et la culture italienne (Assia Djebar, Tahar Ben Jelloun, Abdelwahab Meddeb, Amara Lakhous) et aux rapports entre l'œuvre de Ben Jelloun et les arts.

Blandine VALFORT (blandine.valfort@hotmail.fr) est doctorante à l'Université Lyon 2. Sa thèse, sous la direction de Bruno Gelas, porte sur *Le lyrisme engagé. La poésie francophone du XX^{ème} siècle face à l'événement*.

Naïma WEISS, née BOUKACEM (nayma@gmx.at) est doctorante à l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Vienne en Autriche. Elle vit depuis 5 ans au Maroc et écrit sa thèse sur le théâtre marocain sous la direction de Zohra Bouchentouf-Siagh. Elle est membre du conseil artistique de la compagnie Dabateatr et assistante du metteur en scène Jaouad Essounani.

Khalid ZEKRI (kzekri@yahoo.fr) est professeur à l'Université de Meknès (Maroc), et a enseigné également à l'université de Leipzig (Allemagne). Sa thèse, sous la direction de Charles Bonn, à l'Université Paris-13 en 1993, portait sur *Etude de l'incipit et des clauses dans l'oeuvre de Mimouni et celle de Le Clezio*. Il a publié entre autres *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc, 1990-2006*, Paris, L'harmattan, 2006, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs, ou organisé des colloques.

Sonia ZLITNI-FITOURI (soniazf2002@yahoo.fr) est Maître de conférences habilitée au Département de Français de l'Université de Tunis (Faculté des Sciences Humaines et Sociales). Elle est une spécialiste des littératures de langue française et francophone et plus particulièrement de la littérature maghrébine et de l'œuvre de Rachid Boudjedra. Elle travaille de plus dans le domaine de la littérature comparée, sur le Nouveau Roman français ou encore sur la littérature espagnole. Elle est l'auteure de nombreuses

publications, dont *La Réception du texte maghrébin*, Tunis, Cérès Editions. 2004 ; *Le Sacré et le profane dans les littératures de langue française*, Co-édition Sud Editions/ Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. 2005 ; *Les Métamorphoses du récit dans les oeuvres de Rachid Boudjedra et de Claude Simon*, Tunis, Publications de la Faculté des Sciences humaines et Sociales de Tunis/Imprimerie officielle. 2006. Edouard Glissant : pour une poétique de la relation, Co-publication Académie Beit-Al-Hikma// Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. 2008 ; *L'espace dans l'oeuvre de Rachid Boudjedra : épuisement, débordement, Préface de Rachid Boudjedra*, Sud Editions, Tunis, 2010 ; *Pour un art de la relation : Processus narratif et restructuration du sujet dans trois romans maghrébins de langue française*, Centre de publications universitaires (Sud Editions), (sous presse) ; Coordinatrice du numéro *Les écritures nomades de Habib Tengour*, Expressions Maghrébines, Vol.11, n°1, été 2012 ; Articles « *Rachid Boudjedra et Chams Nadir* » in *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*, Honoré Champion, Paris, 2012.